

temps avant d'entrer au séminaire, elle rencontra le R. P. de Quen dans le bois où elle coupait sa provision ; elle ne l'eut pas plus tôt aperçu qu'elle jeta sa hache à l'écart et lui dit : "Instruis-moi." Agnès fit cela de si bonne grâce que le Père en fut sensiblement touché, et, pour satisfaire sa ferveur, il l'amena au séminaire avec deux de ses compagnes. Toutes trois se rendirent bien-tôt capables du saint baptême. Agnès fit en peu de temps de très-grands progrès, tant dans la connaissance de nos saints mystères que dans les bonnes mœurs, dans la science des ouvrages, à lire, à jouer de la viole et en mille autres petites adresses."

Trois ans s'écoulent ; Agnès avançait en âge, en vertu, en science et en grâces naturelles. Habillée à la française, douce et polie, parlant et écrivant sa propre langue, ainsi que le français, avec facilité, elle ne ressemblait en rien à cette enfant de la forêt que le Père de Quen avait rencontrée coupant des branches d'arbres avec sa petite hache. La voyant si gracieuse et si accomplie, ses parents voulurent l'avoir avec eux, pendant quelque temps, avant de la laisser entrer au noviciat.

Ils l'emmènerent à la pêche dans l'automne de 1643. Un jour qu'elle s'amusait dans un canot avec plusieurs autres jeunes filles, la frêle embarcation versa et elles tombèrent dans les eaux profondes du Saint-Laurent. On se hâta d'accourir à leur secours ; le frère d'Agnès parvint à saisir sa sœur et la transporta presque sans vie sur le rivage. Elle revint peu à peu et parut reprendre des forces ; mais cet accident avait déterminé sa mort.

Peu après, la vénérable Mère de l'Incarnation annonçait à ses amis de France la fin édifiante de sa douce Agnès. "Il est mort une de nos séminaristes dans les bois. Nous avions pensé la faire religieuse, car elle en était très-digne. Mais enfin elle est morte son livre à la main et en priant Dieu."

Quand ceux qui l'assistaient lui annoncèrent qu'elle allait mourir, elle se recueillit, puis, poussant un profond soupir, elle dit : "Hélas ! je voudrais bien pouvoir me confesser ; je ne sens rien qui me pèse sur la conscience ; mais je voudrais bien être assistée par un Père. " Il n'y avait pas moyen de satisfaire ce désir, car ses parents étaient dans leurs grandes chasses et l'avaient emmenée avec eux loin de toute habitation. La pauvre enfant supplia par sa foi vive et sa douce piété aux secours